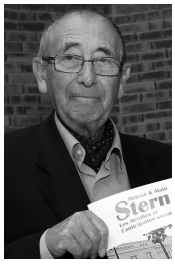
Courrier Fédéral

N° 398
du 14.06.14 au 20.06.14

Fédération
des Travailleurs
de la Métallurgie CGT

ISSN 0152-3082

Nous avons appris avec tristesse ce mercredi 11 juin le décès de notre Camarade Alain STERN, ancien dirigeant de la Fédération.



SPÉCIAL 40e CONGRÈS

40e CONGRES
Discours de clôture de Philippe Martinez, Secrétaire Général de la FTM CGT — page 2

TEMOIGNAGES
Notre premier congrès — page 4
La nouvelle direction fédérale — page 5
Les évolutions — page 6

LES GRANDS DÉBATS — page 7

QUELQUES BONS MOMENTS — page 8

Courrier Fédéral
Fédération des Travailleurs
de la Métallurgie CGT
263 rue de Paris - case 433
93514 Montreuil cédex

Tél. 01.55.82.86.19
Fax : 01.55.82.86.53

http://www.ftm-cgt.fr
courriel : communication@ftm-cgt.fr

Directeur de publication : Ph. Martinez
Rédactrice en chef : L. Buchheit
Rédactrice : M. Vergnol
Maquette : S. Bouzidi

Hebdomadaire,
Prix : 0,63 euro
Abonnement annuel :
29,61 euros

Commission paritaire
0418 S 06 474
Imprimé par nos soins

40e CONGRES

DISCOURS DE CLOTURE DE PHILIPPE MARTINEZ, SECRETAIRE GENERAL DE LA FTM CGT

Nous nous étions fixé l'objectif d'avoir un congrès franc et fraternel, à l'image de ce que nous sommes. Aussi je remercie les congressistes pour leurs interventions. Nous avons eu des échanges vifs et contradictoires. Ces débats nous permettent aujourd'hui de nous rassembler et d'être en ordre de marche pour lutter et conquérir de nouveaux droits. Nous avons élu une nouvelle direction soudée pour travailler à partir de nos échanges.

Le congrès a permis de faire le point sur notre activité et nos campagnes revendicatives. Effectivement, comme l'ont souligné plusieurs camarades, nous devons résister aux attaques du patronat et de son allié, le gouvernement. Les coups deviennent de plus en plus insupportables. La colère des salariés doit s'exprimer contre ce qu'ils nous imposent. Dans cette situation, nous devons ouvrir de nouvelles perspectives. Certains sont à l'affût. Ils récupèrent cette colère pour la dévoyer. Non, le problème ne vient pas de l'autre. Il faut tordre le cou à ceux qui nous opposent les uns aux autres. Nous avons apprécié lors de la soirée internationale la réalité des salariés dans d'autres pays de la planète. Nos situations se ressemblent, nos combats convergent. Nous sommes des syndicalistes internationalistes. Nous avons besoin de nous unir pour lutter ensemble.

Le problème ne vient pas des salariés, mais du patronat. Il exploite la misère pour rabaisser nos conquis sociaux. Nous avons une responsabilité pour mettre en évidence la réalité et ne pas laisser au FN la place. Pour cela il faut travailler les résistances et les perspectives, proposer des alternatives.

Notre débat avec nos collègues des autres professions sur la reconquête industrielle en est un exemple. Nous proposons de créer 2 millions d'emplois dans l'industrie pour offrir de nouvelles perspectives aux jeunes et aux sans emploi.

C'est un projet ambitieux, nous devons le travailler entreprise par entreprise, territoire par territoire.

Travailler des projets ambitieux, travailler à la reconquête des métiers, c'est de notre responsabilité. Si on continue à laisser faire le patronat, nous allons dans le mur. Nous le constatons chaque jour, quand il s'occupe de nous, le résultat c'est 5 millions de chômeurs.

Nous devons prendre en mains nos affaires, proposer des projets industriels avec des contenus sociaux.

L'exposition de photos prouve que les salariés sont fiers de leur travail quand on leur donne la possibilité de le faire correctement.

Nous voulons avec notre campagne pour la reconquête industrielle, travailler les questions sociales, offrir de nouveaux droits aux salariés. Cette campagne doit s'articuler avec la bataille pour la revalorisation des salaires, la reconnaissance des qualifications, l'amélioration des conditions de travail, mais aussi une baisse du temps de travail. Travaillons ces propositions avec les salariés, dans nos tracts

et nos cahiers de revendications. Portons cette campagne dans toutes les entreprises. Déjà nous avons quelques initiatives en perspectives comme chez Alsthom ou en Mécanic Vallée. Installons cette dynamique partout. La campagne sur le coût du capital est un point d'appui pour aborder ensuite toutes ces questions. Vos témoignages prouvent que cette problématique du coût du capital n'est pas réservée aux économistes. Elle permet aussi d'aborder le scandale des aides publiques qui servent les actionnaires au détriment de l'investissement. Partout exigeons des comptes sur l'argent public distribué aux entreprises pour servir l'emploi et l'investissement, pas le capital.

Pour trouver une issue à cette crise, nous avons besoin de luttes. Il faut valoriser plus encore les camarades qui gagnent pour redonner confiance aux salariés et aux militants. L'ancrage dans les entreprises est incontournable pour faire avancer nos revendications. Il faut construire largement les mobilisations. A chaque niveau de la CGT, chacun doit prendre ses responsabilités pour construire la mobilisation et être entendu. C'est à tous les niveaux de la CGT que l'on doit passer du temps avec les salariés et les syndiqués pour construire avec le plus grand nombre.

Nous nous félicitons de la journée d'actions du 26 juin, c'est une opportunité pour travailler dans nos sites des revendications. Nous avons besoin de renforcer la démocratie, aussi je vous propose d'organiser des AG pour poursuivre cette journée de mobilisation. Ce congrès est un point d'appui pour y arriver.

Nous avons besoin d'amplifier cette mobilisation. D'autant que nous proposons d'organiser une grande manifestation à Paris à l'automne, concernant la bataille industrielle. Nous avons besoin d'élargir notre bataille et nous rassembler. A l'image de ce qu'ont fait les retraités cette semaine à Paris avec plus de 25 000 manifestants à l'appel d'une intersyndicale.

Il faut ouvrir les portes des bureaux, tout le monde a sa place à la CGT. Pour ce faire, comme pour n'importe quel salarié, partons de leurs revendications. Elargissons notre champ d'intervention, comme pour les jeunes ou les femmes.

Nous avons tout pour réussir, notre démarche est dans nos ambitions. Le message de Cécile Rol-Tanguy aux congressistes nous a émus. Il n'y a pas de nostalgie à fêter le 70e anniversaire du CNR, nous y voyons un message pour renforcer nos actions et nos exigences, car le futur nous appartient.

TEMOIGNAGES

NOTRE PREMIER CONGRES

Christelle LEFOULON - Renault Trucks Blainville (14)

Je me suis engagée à la CGT après mon retour de congé maternité, car la direction m'a fait payer mon absence. En tant que Cariste-réceptionniste, j'ai des problèmes de santé, aussi elle m'a poussée vers la sortie. Mais adhérer à la CGT m'a redonné confiance. J'ai retrouvé un équilibre. Car être une femme dans un milieu d'hommes ce n'est pas facile tous les jours. C'est pourquoi, je suis très attachée à la défense des droits des femmes dans nos entreprises. Mais mon travail syndical ne se limite pas à ça. Dans mon syndicat, nous travaillons, par exemple, la syndicalisation. Et c'est payant : notre syndicat s'est renforcé de 23 adhérents en 2013, dont 3 femmes. Depuis janvier 2014, nous avons réalisé 17 nouvelles adhésions, dont 2 femmes. C'est donc dans le travail syndical de terrain que j'ai pleinement pris à cœur mon rôle de militante. Aussi, assister au congrès de la Fédération, cette semaine, est tout un symbole pour moi. Les premiers échanges sont très enrichissants, ça donne envie de s'investir davantage. En tant que jeune militante, ce congrès renforce mes convictions et me donne de l'espoir pour l'avenir.

Marion VIDOT - Renault Grasser (67)

Le 40e est mon premier congrès. Je suis la seule syndiquée de mon entreprise, un garage de 200 salariés. Ce n'est pas facile de militer dans ces conditions. Je me suis syndiquée, il y a 4 ans alors que j'étais victime de harcèlement. Face à l'absence de réaction de ma direction, je me suis tournée vers la CGT. Dans la foulée, la direction m'a virée, j'ai été réintégrée. Forte de cette expérience, je suis très heureuse de participer au congrès. De plus, cela va me permettre de découvrir l'ensemble de la fédération CGT.

Ahmed ABOULMAJD – TRAN Golbey – Vosges

Je suis opérateur dans une entreprise qui fabrique des climatiseurs. J'ai découvert la CGT par un ami dans l'entreprise et j'ai adhéré en 2010. Depuis, je suis devenu délégué syndical. C'est la première fois que je viens à un congrès. Et c'est aussi la première fois que mon syndicat y participe. Je remercie les camarades qui m'ont donné mandat pour assister à ce congrès. C'est une belle opportunité. Car nous avons besoin de partager nos expériences. Pendant longtemps, nous sommes restés isolés. Notre entreprise se porte plutôt bien, mais nous sommes rattrapés par l'actualité sociale. Jusqu'à maintenant, notre accord d'entreprise nous protégeait. Mais aujourd'hui, la direction l'attaque. Elle a pour modèle l'industrie automobile, avec l'ambition de mettre en place, par exemple, le lean. Aussi, notre syndicat a besoin d'évoluer face à cette nouvelle stratégie patronale. Assister à ce congrès permet de prendre conscience que nous ne sommes pas isolés et que nous pouvons nous appuyer sur les expériences des autres syndicats pour contrecarrer les projets de la direction.

Philippe CENAC - syndicat Turbomeca Bordes (64)

Je suis très impressionné par l'organisation du congrès. J'apprécie les débats proposés qui correspondent aux problématiques rencontrées dans nos entreprises. Je suis sensible à la question de la perte des métiers qui est un fléau pour nos industries. Il faudrait aborder la question des centres d'apprentissage, c'est nécessaire pour redonner des perspectives à l'industrie et à nos métiers.

A Turbomeca, les anciens sont heureux d'accueillir de jeunes salariés. Moi, j'ai tout appris avec les anciens. Nous venons de gagner sur le groupe, l'embauche de 40 ouvriers supplémentaires par rapport à ce qui était prévu par la direction. C'est un pas, nous devons maintenant poursuivre cet élan. Enfin, tous ces débats et échanges vont nous permettre d'enrichir le congrès de notre syndicat dans 3 semaines.

Jérémie GABRYS – SNWM (59)

J'ai été désigné délégué par mon syndicat lors de notre congrès en décembre dernier. Je regrette que dans les documents de congrès et dans les débats, la souffrance des salariés dans les entreprises ne soit pas suffisamment pointée. Je ne sais pas si nous mesurons réellement ce qui se passe dans nos entreprises. D'ailleurs dans de nombreuses interventions du débat général, on a pu mesurer la dégradation des conditions de travail, mais aussi l'explosion de l'exploitation des travailleurs. Dans cette situation, nous avons besoin de fédérer l'action de la CGT pour lutter contre les injustices. Aussi, le congrès est un moment important pour impulser la mobilisation des salariés. Nous avons besoin d'aller plus loin. Beaucoup l'ont répété, la CGT est une force d'opposition. Et pour gagner, il faut être unis et rassemblés, et surtout regagner la confiance des salariés.

La nouvelle direction fédérale

CEF

Ahmed ABOULMADJ, Trane (88) - Kamal AHAMADA, Bosch (69) - Abdelkrim AHIL, STX (56) - Maria ALVES, Naja (39) - Yann AMADORO, Ascometal (57) - Taieb AYARI, GIFA (61) - Thomas BAUDOUIN, PSA (03) - Lamia BEGIN, SNWM FSD (88) - Ouria BELAZIZ, Calor (38) - Arnaud BERGERON, Deshors (19)- David BOISSET, Howden Solyvent Ventec (69) - Aziz BOUABDELLAH, Alpaci (67) - Ludovic BOUVIER, Sevelnord (59) - Elise BOYER, Cartier (94) - Denis BREANT, Valeo (14) - Laure BUCHHEIT, Millipore (67) - Laurence CARETTE, Schneider (71) - Brigitte CHAUDERLOT, Visteon (08) - Nicolas CHARTIER, Tefal (74)- Christine CIOL, Sidel (76) - Laure CLEMENT, Telindus (91) - Benoit CONTE, Blanc Aéro (12) - Marie-Laure CORDINI, ST Micro (38) - Anne COUTURIER, Renault Trucks (69) - Catherine DELAUNAY, SNWM (61) - Sabine DESCOBERT, FCI électrique (80) - Jean-Jacques DESVIGNES, Cassidian (78) - Michel DUCRET, Magneti Marelli (61) - Jean-Bernard ETCHEMENDY, Sintertech (64) - Stéphane FLEGEAU, Laudren électronique (56) - Jérémie GABRYS, SNWM (59) -Fabien GACHE, Renault (72) - Richard GERMAIN, Renault (72) - Antoine GIRAUD, Sogerma (17) - Isabelle HERAULT, Docapost BPO (92) - Sébastien HOHMANN, Renault Retail Group (93) -Pascal HOUDEK, MBDA (18) - Fabrice JAMART, Française de Mécanique (62) - Grégory KHIATI, Renault Trucks (01) - Vincent LABROUSSE, Altia (23) - Amar LADRAA, Clestra (67) - Guylène LAIGLE, Asteelflash (35) - Fabrice LALLEMENT, Soitec (38) - Stéphane LAUNAY, Dassault (92) - Denis LEBLANC, Renault Retail Group (31) - Jérôme LETTRY, Covidien MFG (38) - Grégory LEWANDOWSKI, Thales (49) - Stéphane LOVISA, Alcatel Lucent (91) - Sylvain MARSAUD, Catu (92) - Philippe MARTINEZ, Renault (92) - Jean-Pierre MERY, Frauenthal (59) - Akim MOKDAD, Europcar (93) - Gérard MONTUELLE, Snecma (91) - Chantal OUMAR, Renault (59) - Daniel PELLET ROBERT, Renault Trucks (69) - Xavier PETRACHI, Airbus (31) - Sylvain PICHARD, Snecma (77)- David PICO, Cummins (29) - Boris PLAZZI, Valfond (69) - Bruno PREVOST, Gestamp (45) - Eric ROBILLOT, EADS France (92) - Lolita ROUSSEAU, Halgand (44) - Laurent ROUSSEL, Areva NP (71) - Miguel SALLES, Airbus (44) -Frédéric SANCHEZ, Dura France (42) - Sébastien SOLIGNAC, Turbomeca (64) - Sébastien THOMAS, ArcelorMittal (13) - Laurent TROMBINI, Thales (78) - Philippe VERBEKE, ArcelorMittal (59) - Marion VIDOT, Renault Grasser (67) -

CFC

Bruno DEGRAVE, SBE France (62) - Christine FAGE, Anovo (19) - Monique GARIN, Turbomeca (40) - Sylvain WERNER, SEW Usocome (67) - Nail YALCIN, MBF Technologies (39)

LES ÉVOLUTIONS

Daniel Sanchez et Marc Bastide sont des « anciens » responsables de la Fédération. Pour le courrier fédéral, ils nous livrent leurs impressions sur ce 40e congrès et les évolutions qu'ils ont vues au fil de ces rendez-vous incontournables dans la vie syndicale.

Daniel Sanchez, *ancien secrétaire général de la FTM-CGT*
Nous avons connu une période tourmentée, des débats très forts dans la Fédération. Aujourd'hui, nous avons une Fédération unie, des syndicats qui partagent une identité, une diversité plus marquée, avec plus de jeunes, plus de camarades pour qui c'est leur premier congrès, et une proportion importante de femmes aussi. Mais je retrouve également une culture syndicale de métallos riche avec un franc parlé. Des camarades qui ne s'embarrassent pas de circonvolution pour traiter d'un sujet, qui disent ce qu'ils pensent. Notre syndicalisme incarne la lutte, la résistance, l'espoir avec une mentalité particulière de conjuguer la lutte et la fraternité. Voilà les deux faits qui me marquent aujourd'hui pour ce 40e congrès.

Marc Bastide, *ancien membre du bureau fédéral*
Avec cette fraternité qui marque notre fédération, il y a une dimension de culture du débat. Et je crois que les générations qui arrivent la feront perdurer. Au fil des congrès, on a su faire partager cette culture du débat, en imprégnant une réflexion pour faire avancer les revendications avec la notion de travailler ensemble. Cette notion nous la faisons vivre au sein de la métallurgie, mais nous la partageons aussi avec d'autres fédérations et dans les territoires. Dans les échanges, cette culture des débats se porte naturellement. On sait apprécier les luttes, on sait les valoriser et dans le même temps on sait apporter des critiques pour faire avancer les débats et le « faire-ensemble ». Plusieurs congrès ont porté cette démarche, le 40e va un peu plus loin. Notamment au travers des tables rondes, sur le travail pour le développement de l'industrie avec d'autres fédérations : Comment on porte cette question, comment on croise l'industrie, comment on croise nos expériences pour porter ensemble la réflexion de telle ou telle profession ? C'est une dimension pour faire avancer et gagner nos revendications, pour gagner la transformation du travail. J'apprécie cette démarche. Dans ce congrès, nous n'avons pas uniquement porté la question de la métallurgie pour la métallurgie. Mais la métallurgie avec l'interprofessionnel pour faire avancer les revendications et pour faire avancer la CGT.

Daniel Sanchez.
L'ouverture de notre fédération, son rôle fédérateur, c'est effectivement une dimension forte qui marque ce congrès. Notre fédération par son travail, est d'autant plus forte sur les questions industrielles par exemple car elle s'est ouverte aux autres pour gagner en cohérence pour faire vivre un syndicalisme de résistance et mais aussi de conquêtes. Nous avons des ambitions, nous les partageons en toute lucidité, fraternité, mais aussi avec l'esprit critique nécessaire pour que la CGT reste la CGT.

Marc Bastide.
A propos de la fraternité, ce n'est pas caresser dans le sens du poil. C'est savoir se dire les choses en face. Et c'est ça le débat, c'est ça la culture de débat et c'est ça être fraternel. Dans la situation que nous traversons, compliquée pour les salariés et pour les militants, il faut faire vivre la notion d'aide et d'entreaide. Le débat sur l'enjeu de la syndicalisation des ingénieurs, cadres, techniciens, est un élément important dans la construction de la revendication et sur la notion du « tous ensemble ». De même, sur la question de l'égalité professionnelle, on a besoin de prendre les choses autrement. D'ailleurs, il y a plus de femmes qui participent aujourd'hui à notre congrès par rapport aux précédents. Cette ouverture est d'un apport riche pour nos débats. La richesse de nos débats c'est aussi le fruit de l'effort de développement de la formation syndicale.

Daniel Sanchez.
Effectivement, j'ai été marqué par les interventions des camarades. Ils portent des propositions industrielles et les articulent avec la lutte, en insistant pour faire monter le rapport de forces. On a montré que les deux se conjuguent. On ne peut pas faire avancer des propositions s'il n'y a pas un rapport de forces. Il faut à la fois être capable d'innover, de mener des investigations, de construire des projets, mais tout cela n'a un sens que si les salariés sont derrière et imposent au capital, imposent à la direction, une stratégie qui soit conforme aux besoins d'emplois, de salaires. Les batailles qui associent les salariés, et en même temps qui reposent sur un syndicalisme faisant vivre la démocratie avec ses adhérents, c'est l'objectif que la CGT essaye de porter. Il n'y aura pas de changement de société, pas d'avancées sociales si la CGT n'est pas une force organisée, capable de mener un débat d'idées, et de faire partager ça. Pour moi ce congrès est révélateur de ça. Même dans une période où c'est très compliqué, on commence à montrer que la voie de passage est celle-là, et on a les premiers résultats et ça donne confiance.

Marc Bastide.
Effectivement, alors que le chômage et la précarité explosent, faire le choix de développer l'industrie, c'est incontournable car les salariés aiment leur métier, ils aiment leur travail. Face au patronat, à la droite et au gouvernement, les syndicalistes font le choix de l'humain et proposent autre chose pour l'industrie, pour l'économie et que chacun puisse vivre décemment. Quand j'entends ces camarades qui interviennent, c'est une bouffée d'oxygène, ça donne confiance dans la lutte. C'est important dans le discours ambiant aujourd'hui, de porter d'autres perspectives que celles que l'on voulait nous faire croire ou nous enfermer car « on ne pourrait pas faire autrement ». Justement faire autrement c'est notre devise, on le porte et on le fait vivre.

LES GRANDS DÉBATS DU CONGRÈS

Industrie : Quand la CGT porte des projets

C'est par un film retraçant le travail CGT en Mécanic Vallée qu'était introduit le débat intitulé « travail interfédéral sur l'industrie ». Trois ans d'une expérience impliquant toutes les structures CGT pour porter des projets industriels.

Coût du capital : Une bataille idéologique

Face au battage organisé autour du prétendu « coût du travail », la FTM CGT s'est résolument engagée dans une grande campagne contre le coût du capital.
Les délégués au congrès ont témoigné de premiers retours très positifs d'une prise de conscience qui ne demande qu'à être amplifiée.

Syndiquer les ICT : un enjeu essentiel

Les ingénieurs cadres et techniciens sont de plus en plus nombreux parmi les métallos. Relever le défi de leur syndicalisation est incontournable pour la CGT, mais il faut parfois se confronter à des réticences culturelles. Petit à petit le syndicat parvient toutefois à gagner sa place.

QUELQUES BONS MOMENTS DU CONGRÈS